

Développer un esprit de fraternité dans nos communautés

Lors du Conseil Diocésain de Pastorale du 14 octobre 2011, deux forums ont permis d'échanger sur la question de l'importance de renforcer la vie fraternelle dans nos communautés chrétiennes. Retrouvez dans cette fiche les points principaux des témoignages du P. Raphaël Peschoud et Jean-Paul Berthier pour la paroisse Saint Benoît du Guiers et du P. Louis Duret pour les paroisses Saint Pierre du lac et Saint François de Sales des Hauts de Chambéry, ainsi que quelques réactions de participants au forum.

« Savoir accueillir, inviter personnellement, développer un esprit de fraternité, un esprit de famille. Il y a une conscience générale d'un effort à faire dans ce domaine. C'est une attention qui est à porter par tous. C'est là un défi pour donner de la chair à l'Évangile. » Synthèse de la réflexion des paroisses – Juin 2011

Paroisse saint Benoît du Guiers

Développer la fraternité, cela passe chez nous par des toutes petites choses, parfois diffuses, qui touchent à la fois les relations que nous essayons de vivre entre nous dans la paroisse, entre les différentes équipes, et aussi avec les personnes que nous rencontrons, qui s'adressent à nous pour un événement, pour une célébration.

La fraternité : Comment la vivons-nous ?

- Une corbeille de solidarité est déposée à l'entrée de l'église lors des messes. Chacun y dépose ce qu'il veut, de sa production ou ce qu'il a acheté. La corbeille est ensuite amenée lors de la procession des offrandes, puis remise à l'équipe Saint Vincent de Paul pour des colis alimentaires pour les plus démunis. C'est tout simple mais cela peut aider en famille à penser et à vivre la solidarité. C'est une façon de rendre visible la solidarité et la fraternité que nous essayons de vivre avec les plus démunis.
- Un goûter est organisé, dans les salles paroissiales, le jour de Noël, le 25 après-midi, pour les plus isolés. C'est important que ce soit le jour même. L'équipe Saint Vincent de Paul est le pivot de l'organisation de ce goûter ; mais l'enjeu est que tous les paroissiens se sentent concernés pour y participer et aussi pour inviter. Chacun des treize villages de la paroisse essaie de repérer qui est seul et l'inviter. L'équipe SVP peut assurer le goûter mais ne peut pas connaître tout le monde. C'est à chacun d'avoir le souci d'inviter.
- Nous essayons de mettre en valeur et de vivre la fraternité avec tous les « bénévoles de l'ombre ». Car on pense souvent à remercier ceux qui chantent, ceux qu'on voit, mais pas forcément celui qui ouvre ou balaie l'église. C'est le cas aussi avec les bénévoles qui assurent la distribution des journaux dans chaque village. Nous les rassemblons chaque année pour un temps fraternel. Nous rassemblons à cette occasion plus de cent personnes, et pas forcément des personnes qui vont à la messe. Nous essayons de développer cette fraternité avec les gens cachés qui font des choses pour la paroisse.
- Nous organisons bien sûr des verres de l'amitié dans des dimanches autrement, mais aussi lors de messes toutes simples : par exemple, le 8 septembre, lors d'une messe dans le village de Tramonet. Les chrétiens du lieu accueillent et c'est « du fait maison. » cela aide à faire grandir la fraternité.
- Des gardes des enfants sont organisées pendant les messes ; cela permet aux parents de vivre pour eux-mêmes la célébration.
- Nous recherchons comment mieux développer cet esprit de fraternité avec les personnes en maison de retraite ou malades pour qu'elles ne se sentent pas à côté de la communauté.

- Nous essayons aussi de « dé-privatiser » les baptêmes et les mariages : l'accueil des baptêmes à la fin de la messe, on connaît, mais nous essayons que l'équipe reste pour chanter, être là. L'an dernier, nous avons eu un couple très seul pour préparer son mariage, pas de famille ou d'amis pour aider à chanter, à lire. La communauté est venue pour être là, pour accompagner avant et pendant la célébration. C'était très important de signifier ainsi notre fraternité avec eux.
- Le site Internet : nous avons fait le choix de faire un « site familial », géré par des paroissiens bénévoles, et de permettre une expression directe des groupes et des services de la paroisse.
- Des mamans restent pendant le catéchisme ; elles ne sont là pas pour faire le caté mais cela crée des liens avec les catéchistes, avec le curé.
- Des groupes locaux de partage, de prière et d'échange existent dans les villages. Ces relations font grandir la fraternité.
- Quand on est peu nombreux, on est obligé de se regrouper et d'avoir, par exemple, une seule équipe funéraires pour plusieurs villages. On se soutient entre villages.
- La fraternité, la confiance, elles se tissent aussi entre les membres de l'EAP, curé et laïcs. Le curé assure aussi le lien entre les différents groupes et services de la paroisse.

Difficultés – Limites – Obstacles

Nous avons encore des difficultés pour communiquer : nous ne voyons encore pas toujours l'intérêt de faire figurer dans la feuille du dimanche ou sur le site telle ou telle rencontre dans un village. Pourtant, c'est important d'être au courant les uns les autres, de ce qui se vit, même si on n'y participe pas directement.

Nous avons aussi des difficultés à intégrer les nouveaux habitants, les plus jeunes qui arrivent, par rapport aux habitants d'origine, souvent plus âgés. Mais heureusement, les demandes de baptêmes, de mariages... sont des occasions de prendre contact avec eux.

Quelle évolution, quel avenir ?

On recueille beaucoup d'adresses Internet à l'occasion des baptêmes, mariages, funéraires. Notre projet serait de faire signe ensuite à ces familles en envoyant, tous les deux mois, une prière, un message, une invitation. Notre limite actuellement : nous accueillons bien à l'occasion d'un baptême mais ensuite on ne fait plus signe ; on attend qu'ils se manifestent trois ou quatre ans plus tard pour le caté... On voudrait envoyer par exemple une prière pour leurs enfants. On n'y arrive pas encore mais on aimerait. Cela nous semble développer un esprit de fraternité. Dire à tous ceux avec qui nous avons eu un contact : vous faites partie de la famille, on vous donne des nouvelles !

Paroisses Saint Pierre du lac et Saint François de Sales des Hauts de Chambéry

« Celles et ceux qui font la demande d'un sacrement attendent d'être accueillis. Ils veulent l'être dans la confiance. Lorsqu'un enfant, un adolescent, un homme ou une femme vient demander le baptême ou un autre sacrement, quelqu'un est là qui frappe à la porte, une personne avec toute sa richesse, un être déjà porteur d'un désir que Dieu a fait naître dans son cœur. » Cette phrase du Projet global de catéchèse est centrale. Elle marque l'importance de relire nos pratiques, nos manières d'accueillir. Quand on fait une permanence, nous recevons parfois des demandes surprenantes, qui nous déroutent ! Comment être accueillant, écoutant ? Savoir discerner est nécessaire mais comment va-t-on accueillir ? Le premier accueil est déterminant. Nous sommes nombreux à accueillir. Le premier accueil donne le ton. Nous devons tout faire pour qu'on ne ressemble pas à une administration ! Par exemple, avec des invitations personnalisées : rajouter un petit mot sur une circulaire que l'on envoie.

- Importance des pots à la fin de la messe : on en fait depuis longtemps mais ce n'est jamais acquis. Il faut toujours redonner le sens et l'importance de ces temps de gratuité. Le risque sinon est d'en faire le minimum.
- Les temps de partage autour de l'Évangile : à Chambéry le haut, tous les premiers dimanches du mois, nous proposons un temps de partage avant la messe, avec les parents, les enfants et la communauté habituelle. Puis un repas partagé après la messe. Tous les mois, c'est beaucoup ! Mais cela crée une dynamique : un rendez-vous régulier et attendu pour certains qui sont très seuls le

- dimanche.
- Les groupes de partage d'Évangile une fois par mois dans les quartiers, dans les villages : à La Motte, il y a 17 groupes qui pratiquent une lecture sainte de l'Évangile du dimanche. C'est pour nous une priorité. Une communauté locale vit si elle se retrouve autour de l'Évangile.
 - Nous avons ces derniers temps beaucoup proposer et développer les baptême pendant l'eucharistie : il y a un grand pas de fait de la part de la communauté et des familles aussi. Peu à peu, les communautés évoluent beaucoup par rapport à la présence de ces familles. Cela fait une grande différence pour la célébration des baptêmes : on a une communauté qui porte la prière, la célébration. C'est beaucoup plus difficile quand le prêtre se retrouve seul avec la famille après la messe.
 - L'accueil des familles en deuil à la messe du samedi soir ou du dimanche : nous avons un mot dès le début de la messe pour eux ; c'est très important.
 - On développe depuis quelques temps des dimanches de rentrée : une journée entière, parfois ailleurs.
 - Le repas paroissial, les soirées de solidarité, les sorties et autres lotos : ce sont à la fois des temps de fraternité et de solidarité.
 - Laisser une place aux enfants, aux jeunes, aux plus pauvres dans l'animation des célébrations. C'est un beau signe donné à tous.
 - Prendre 5' à la fin de la messe pour parler avec ceux qu'on ne connaît pas. Dans certains lieux ça va de soi, dans d'autres il faut le provoquer.
 - Des « petits dèj infos » : avec un flyer, nous avons lancé une invitation, un samedi matin à tous ceux avec qui nous avons eu un contact ces dernières années (mariages, baptême, funérailles...) Cela n'a pas forcément marché ! Un flyer ne suffit pas pour inviter, on sait bien que c'est surtout la relation personnelle. Mais on essaie...
 - Site internet : un flash infos est envoyé tous les mois à tous les contacts. Cela permet de rester en lien avec les uns et les autres.

Ce sont des petites choses qui ont sans cesse besoin d'être reprises car ce n'est jamais acquis. Il y a des lieux plus simples que d'autres par rapport à cette question de la fraternité : à Chambéry le haut, où il y a des gens qui viennent d'ailleurs, des gens cabossés par la vie... c'est plus facile de s'accueillir. Dans d'autres communautés, où les gens sont là depuis longtemps, on a parfois plus de difficulté à dépasser le cercle de ceux que l'on connaît.

Des réactions de participants lors du débat :

« A Pont, nous avons un portable paroissial ; on est toujours joignable. En rural, c'est mieux qu'une permanence où personne ne vient. Suivant qui répond, le ton est très différent. Ce premier contact est déterminant ! »

« Chez nous, nous avons fait le choix d'une seule messe le dimanche : ça fait « vie de famille » ; on se rassemble. »

« La fraternité, elle est à vivre avec les autres mais aussi entre nous. Il nous faut vivre entre nous cette fraternité pour la donner à voir. »

« C'est important d'être au courant de ce que vit chaque groupe, chaque service de la paroisse, de se donner des nouvelles, comme dans une famille. On ne connaît pas directement les personnes que les autres rencontrent mais on se sent en lien. »

« Une relecture de groupe sur notre façon d'accueillir mais aussi une relecture personnelle : pas toujours jeter la pierre sur l'autre mais regarder comment moi j'accueille ! Et la relecture, elle doit se faire à la lumière du Christ : regarder comment Lui accueille. »

« A Albertville, dans le chœur de l'église, nous avons une branche d'arbre où on accroche toutes les photos des baptisés, bébés, jeunes, adultes... Ils se sentent ainsi un peu plus de la famille. Depuis quelques temps aussi, s'ils le veulent, les parents peuvent venir présenter leur enfant, à la communauté, au début d'une messe quelques semaines avant le baptême. S'ils veulent, ils restent à la messe. C'est encore une minorité qui fait ce choix, mais cela change pour eux leur vision de la communauté. Cela permet aussi à la communauté de découvrir ces familles. »

« La fraternité grandit par le partage de l'Évangile ensemble ! »

« Il nous faut dépasser le cercle des habitués : cela, chacun en est responsable. Accueillir, mais aussi aller vers celui qui arrive, qu'on connaît mal, qu'on va rencontrer sur le marché ou ailleurs. Oser, faire des liens tout simples, au quotidien avant d'espérer qu'ils viennent dans notre église. »

« Faire place, dans la messe, aux plus jeunes, aux plus loin, pour une lecture, pour un chant. Même si ce n'est pas parfait ! Nous signifions ainsi qu'ils ont toute leur place. »

« La fraternité, ça passe aussi par des petits gestes que l'on fait au nom de la responsabilité que l'on a dans la paroisse. (à l'occasion d'un décès par exemple). Cela permet de signifier que l'on fait tous partie de la communauté. Cela demande de se mettre au niveau des personnes, d'adapter aussi notre langage. »

« A Grésy, nous avons choisi de remettre les baptêmes dans l'église où a lieu la messe. Pour les mariages, il y a vraiment un problème : c'est une affaire familiale. Comment marquer la place de la communauté chrétienne locale ? »

« Nous avons eu une rencontre très riche, à l'initiative du relais solidarité, pour prendre connaissance de tous les lieux de solidarité où les chrétiens de notre paroisse sont investis. »

« Quelle pédagogie trouver pour que toute la communauté entre dans la joie de l'accueil et pas seulement quelques-uns ? »



A partir du témoignage de ces deux paroisses et des réactions que cela a suscité, nous pouvons nous interroger :

- Dans ce que nous vivons et proposons dans notre paroisse, dans notre mouvement, qu'est-ce qui contribue à faire grandir la fraternité ? Qu'est-ce qui l'étouffe ?
- Les « petites choses » évoquées éclairent-elles notre propre façon de vivre : est-ce que cela nous donne des idées de choses à renforcer ou à proposer chez nous ? Dans quels domaines ?
- Notre diocèse est engagé dans une démarche vers une diaconie diocésaine, porté par le désir de faire grandir la fraternité, tout particulièrement avec les plus pauvres, fraternité enracinée dans le Christ. Le voyage à Lourdes, « Sa Voie Fraternité 2012 » en juillet prochain est l'occasion de faire grandir cette fraternité. Comment notre paroisse, notre mouvement, s'est-elle/il saisi de cette proposition ?

Retrouver ce document et d'autres ressources, en ligne sur le site diocésain :

<http://catholique-savoie.cef.fr/rubriques/haut/eglise-en-marche/projet-global-de-catechese>

Cette fiche à susciter un travail dans votre paroisse, vous avez une expérience à partager dans ce domaine... Faites-en profiter d'autres.

Envoyez vos textes ou prenez contact avec : Marie-Do de Lalaubie

04 79 60 75 61 – 06 01 92 59 66 – pgdc@dioceses-savoie.org

